

A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS.

PAR FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

DODO! L'ENFANT!

Dodo! l'enfant dodo!
Garde tes larmes pour tantôt.
VOITELAIN.

I.

MARGUERITE DE CIMETIÈRE

Je ne sais si je l'ai déjà dit, mais ma grand-mère était petite, frêle, vive à la riposte, bonne pourtant comme toutes les âmes trempées dans la foi, et par dessus tout, charitable à faire reprendre au prophète Élie, ce vieux manteau éternellement troué et râpé, qui nous arrive encore si parfumé, porté sur les ailes d'or de la légende biblique.

Les qualités de ma grand-mère se font rares en nos jours de politique et d'agiotage, et si par hasard, je vous avais déjà dit ce qu'elles étaient, il est bon de vous le redire encore.

Dans notre famille, elle a joué le rôle des grands génies vis-à-vis de l'humanité. Douce, prévoyante, parole convaincue, ferme et ardente, excellent conseiller, dévotion évangélique, chez nous elle a tout conservé, tout embaumé sur son passage. Aussi, lorsque nous la nommons, nos voix tremblent, nos cœurs s'émouvent, et à cette heure même, une larme coule sur ma joue et se mêle à ces lignes.

C'est que, voyez-vous, son lot sur terre n'a pas été ce qu'il y a de plus rose.

Nous étions dix à la maison.

Tout cela criait et mangeait plus que pauvrement l'exigeait. Tout cela avait besoin de louanges, de réprimandes, d'avis, de douces paroles, de pénitences et de bons-bons, et Dieu merci! rien ne nous a manqué de ces choses nécessaires, les bons-bons inclusivement.

Quand, à travers les années, je me retourne vers mon enfance si lointaine et si joyeuse, je revois encore ma grand-mère, tricotant frileusement au coin de son feu, et racontant à ses petits enfants réunis autour d'elle, les infortunes du Chaperon Rouge, les grandeurs de Peau d'Ane, la conduite inconvenante de Barbe-Bleue et les pérégrinations du Petit Poucet.

Comme on se peletonnait et comme on se serrait les uns à côté des autres, lorsqu'elle disait, en nazillant :

—Ma grand-mère, pourquoi avez-vous de grandes dents?

—C'est pour mieux vous manger, mes enfants! disait la même voix, un peu grossie, et tout ce petit monde effrayé, de se sauver et de s'éparpiller.

Le petit Chaperon Rouge était épouvanté, le petit Poucet était effrayé, mais la grand-mère grande-vieille voulait se recueillir.

Augusta, Joséphine, Alice, se réfugiaient alors auprès de maman, qui faisait le raccommodage du jour. Jules montait son superbe cheval de bois, Arthur revêtait ses habits pontificaux, taillés dans du beau papier doré et disait sa messe, Emile écoutait les rons-rons du chat et demandait à papa, comment était faite cette étrange musique que roucoulaient l'innocent matou, Henri sonnait de la trompette, comme si les modestes murs de la maison eussent été les murailles de Jéricho, Napoléon, les doigts étendus devant la lampe, tâchait de façonner sur la tapisserie récalcitrante l'ombre du profil d'un lapin, et mère grande, joyeuse, libre, et débarrassée de cette meute aboyante, se livrait alors au plaisir favori de la journée : elle endormait le petit Charles.

Petit Charles était le Benjamin de ma mère. Trop grand pour son âge, maigre, souffreteux, en le voyant, on pressentait qu'un jour il partirait, et cesserait d'être notre frère pour devenir l'ange gardien de la famille.

Aussi l'une des berceuses favorites de ma grand-mère était celle qui commence ainsi :

Les anges de ton âge,
Dorment leur doux sommeil,
Bercés dans un nuage
Joyeux, frais et vermeil.
Leurs rideaux est le voile
De la mère d'amour;
Leur lampe est une étoile
Du céleste séjour.

D'autres fois, penchant sa figure ridée et blanchie par l'expérience et par l'âge, sur le visage émacié du petit, grand-mère fredonnait doucement la triste complainte de Voitelain :

Dodo, l'enfant dodo!
Les malheureux vieillissent vite,
Dodo, l'enfant dodo!
Garde tes larmes pour tantôt!

Une respiration douce, mais sifflante, répondait à la lugubre ballade. Charles s'endormait petit-à-petit, et mère grande lui passant au cou le chapelet du Pape, se levait alors sur la pointe des pieds et allait le déposer, sans bruit, dans la petite couchette en noyer tendre, qui est devenue aujourd'hui l'héritage des Sœurs Grises.

Le chapelet du Pape! Ah! c'était moi qui, dans une de mes longues courses de par le monde, lui avait rapporté cette précieuse relique. Dix fois dans le mois, grand-mère me faisait raconter comment je l'avais eue, et puis-que ces choses me reviennent toujours à la mémoire, vaut autant vous les raconter de suite. Bien que ma grand-mère soit morte, je suis persuadé que son âme m'écouterait avec autant de plaisir que jadis—et il me semble

l'entendre me dire tout en conduisant les aiguilles dans la trame de son tricot :

—Eh! bien, Henri, tu as donc eu la chance de voir le Pape?

—Oui, grand-mère, je l'ai vu; je lui ai parlé, et il nous a bénis, vous en particulier.

—Allons, raconte-moi ça, mon enfant, et tâche de te bien rappeler toutes ses paroles, car la mémoire est un des dons du Saint-Esprit, et tous les jours je remercie le bon Dieu de me l'avoir conservé.

Alors les aiguilles s'arrêtaient dans le tricot, ma mère déposait son dé et ses fuseaux sur le livre entr'ouvert de mon père, et toute la bruyante nichée se rapprochait pour saisir à qui mieux mieux les premières paroles de mon récit :

—Grand-mère, commençai-je alors, vous n'êtes pas sans ignorer que le Pape demeure au Vatican, immense palais situé à droite de la sainte basilique de l'apôtre Pierre. Or, par un dimanche tout ensoleillé, comme j'étais en train de dégingoler les quatre *piani* de mon hôtel pour aller dîner à la *trattoria del Lepre*, dans la *via Condotti*, je m'arrêtai tout court sur l'une des marches du dernier escalier, car un bruit de voix sonores sortait de la loge du concierge. Mon nom fut prononcé, puis j'entendis le bruit sec et métallique d'une mollette d'épéon battant le parquet en marbre.

C'était un dragon pontifical qui venait m'apporter un billet de monseigneur Negroto, m'annonçant que Sa Sainteté me recevrait en audience, ce jour-là même, à deux heures précises.

Sollicité depuis plusieurs jours, cette audience était sans cesse remise; puis, dois-je vous l'avouer grand-mère? il fallait quitter Rome bientôt, et mon cœur désespérait.

Mais il s'agissait bien de cela maintenant. La lettre de monsignor était là sur ma table, et il ne faut pas s'étonner si, ce jour-là, le dîner fut oublié. Nous avions autre chose à penser. D'abord, je dis nous, car il fallait se procurer un long voile pour Joséphine, les femmes n'étant admises au Vatican que voilées et vêtues de noir. Il fallait encore rassembler tous les objets de piété que nous voulions rapporter bénis, en Canada; puis nous devions bien aussi trouver quelques minutes pour nous recueillir un peu, car c'était à ne pas y croire, grand-mère, mais dans une heure nous allions parler au Pape!

A une heure trois quarts pourtant, tout était prêt. Une voiture de place nous attendait, et bientôt nous traversions rapidement le pont Saint-Ange, pour ne plus nous arrêter qu'en face de la statue équestre de Constantin. Nous étions au Vatican, et ce fut l'âme joyeuse, le cœur léger que nous passâmes entre les hallbardiers Suisses, et que nous montâmes l'immense escalier qui conduit à la salle des audiences publiques.

Une trentaine de personnes y étaient déjà réunies. C'étaient des prêtres, des religieux, deux militaires, trois ou quatre bourgeois, un attaché d'ambassade, que sais-je, moi? et mon œil se plaisait à errer curieusement de groupes en groupes, lorsqu'un bruit sec, traversa la salle, et l'une des portes latérales s'ouvrit pour laisser passer trois prélats vêtus de violet. Au milieu d'eux marchait un homme de haute stature, un peu replet, ayant le pas d'un officier de cavalerie, et portant droite et fière une tête resplendissante de calme et de paix intérieure.

Nos genoux fléchirent involontairement; à sa soutane blanche, nous avions reconnu Pie IX.

Mais lui, d'un geste tout paternel, nous fit tous relever, et commençant par la droite, il adressa cordialement la parole à celui qui se trouva le premier sur son passage; c'était un trappiste. J'étais du côté privilégié, mais à la queue tout à fait près de la porte de sortie; cela me donna le temps de songer que ma pauvre tête ne trouverait pas une seule parole à prononcer. Et pourtant il approchait, grand-mère, et à mesure qu'il s'avançait, j'entendais distinctement mon cœur battre comme un marteau de forgeron.

Déjà le Pape était rendu à mon voisin; ma timidité était devenue de l'inconscience; je me sentais entrer dans le rêve, lorsque tout à coup une voix claire, sympathique, fortement nuancée d'accent italien me dit en français :

—D'où êtes-vous, mon enfant?

—Du Canada, répondis-je en levant les yeux.

Le pape était là, debout devant moi!
—Ah! Ah! de mon pays de prédilection, continua-t-il en souriant. Votre patrie est une terre de braves, une terre d'exemple et de bénédictions.

Puis changeant brusquement de sujet :
—Votre évêque n'est-il pas onseigneur... Geon, Regeon?

—Monseigneur Baillargeon, votre Sainteté.
—Ah! bien, bien, bien! je me remets son nom maintenant, c'est moi qui l'ai nommé, mais il y en a tant que je ne puis me les rappeler tous. Ah! j'ai bien travaillé pour votre pays. C'est moi qui ai érigé les diocèses de Bytown, de Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de Hamilton, de Sandwich et de..... c'est le dernier, celui-là.... il a presque un nom polonais, mais on m'a dit que c'était un nom sauvage.

—Probablement le diocèse de Rimouski, votre Sainteté.

—Cekui-là même, mon enfant. Ah! si Dieu daigne préserver ma vie, je ferai encore

autre chose pour vous, pour l'Amérique, avec l'aide du St. Esprit et de sa grâce.

Puis se tournant du côté de ma femme qui se tenait debout près de moi.

—Quelle est cette dame? votre sœur sans doute?

—Pardon, saint Père, c'est ma femme.

—Votre femme! mais vous êtes bien jeunes tous les deux, mes enfants.

—Que voulez-vous saint Père, j'ai cru prudent de ne pas attendre l'âge respectable des antiques patriarches, et je suis marié depuis un an.

Le pape se prit à rire de ce gros rire métallique qui lui est particulier, en disant :

—C'est bien, très bien, mes enfants.

Puis redevenant grave tout à coup.

—Maintenant, je vais vous bénir, ainsi que les objets de dévotion que je vous vois entre les mains.

Nous nous agenouillâmes et c'est en moment que je demandai au pape l'indulgence *in articulo mortis* pour vous grand-mère, ainsi que pour tous les membres de la famille.

Pie IX leva la main, vous étiez tous bénis et la faveur suprême nous était accordée.

Le pape allait s'éloigner, et traverser la salle, lorsqu'en retournant d'un pas, il laissa tomber cette question.

—Et que faites-vous là-bas au Canada?

—Je suis officier du gouvernement canadien, et à mes heures de loisir, je m'occupe de littérature.

Alors revenant vers moi, et me regardant fixement, il dit en scandant chaque mot :

—La plume est une puissance plus grande que l'épée, car c'est par elle que la bible et l'évangile nous ont été transmis. Servez-vous toujours de la vôtre avec des intentions de paix, de justice et de dévouement à l'église votre mère.

Il devint rêveur une seconde, puis reprit :
Quand vous serez retourné là-bas, mon enfant, dites à vos compatriotes que vous avez vu le pape et que fort en la parole toute puissante de Dieu il ne craint rien des embûches qu'on lui tend. L'église catholique a soif de persécutions; elles forment la sève de son tronc vivace, et plus elles sont fortes, plus la cime de l'arbre immortel, grandit et s'élève majestueuse vers l'éternité.

Il nous quitta alors et parcourut jusqu'au dernier les divers groupes qui étaient disséminés dans la salle. Puis lorsqu'une bonne parole eût été donnée à chacun, le pape s'approcha de quelques marches disposées au fond de l'appartement, et redressant sa haute stature, se prit à dire d'une voix forte, à la foule prosternée de nouveau :

—Mes enfants, voici l'heure venue de vous donner ma bénédiction. Je vous bénis vous, mes parents, et cette bénédiction ira s'étendant jusqu'à la quatrième génération. Je bénis vos proches, vos amis, tous ceux qui vous aiment; je bénis vos pays, vos évêques, vos prêtres, et tous ceux qui vous gouvernent, afin que vous soyez toujours dans la voie droite, et que vous y perséveriez jusqu'au jour où, je l'espère, nous nous rencontrerons tous dans la félicité sans bornes.

Elevez vos cœurs! priez pour être tous pénétrés des dons et des lumières du Saint-Esprit, et au jour où brisés par l'agonie, vous vous tordrez pleins de terreurs sur l'oreiller solitaire de la mort, vous vous apercevrez, quoiqu'en disent les beaux esprits et les libres-penseurs, que la bénédiction de l'humble vicair du Christ peut encore et pourra toujours jusqu'à la fin des siècles éteindre la puissance du démon et de son cortège immonde. Allez en paix, et soyez donc tous bénis au nom du Père, au nom du Fils et au nom du Saint-Esprit.

Un silence profond suivait toujours ce récit : chacun se recueillait et semblait se répéter les dernières paroles du pape. Appuyée dans sa berceuse, grand-mère joignait ses mains sur ses genoux; alors les rôles paraissaient intervertis, et la tête inclinée, elle semblait ainsi recevoir de son petits fils, cette bénédiction que Pie IX l'avait chargé de répandre sur tous les siens.

Puis sa voix tremblante disait :

—Et le cha-elet, Henri, tu ne t'es pas trompé; c'est bien celui du pape?

—Oui, grand-mère, c'est bien lui.

Alors elle se levait lentement, et s'en allait appuyée sur sa canne de frêne, l'enlever des mains du petit Charles endormi. Elle baisait avec ferveur le saint souvenir, ses lèvres tremblaient en murmurant l' Ave, et ses doigts roidis et noués par l'âge couraient furtivement sur les dizaines, à la file les unes des autres. Pour elle, la soirée s'envolait ainsi, portée par les anges aux pieds de Marie, et ce fut comme cela que le chapelet devint un des plus grands enseignements de notre famille.

Si vous vous en souvenez bien, nous étions une nichée de dix à la maison. Or, petit à petit chacun de nous avait fini par sortir sa tête hors du nid. L'imprudent mesurait l'espace un instant, battait de l'aile, puis finissait par prendre sa volée. Les uns partirent pour l'étranger, d'autres pour le collège, d'autres pour le couvent, et un jour grand-mère se trouva seule avec le petit Charles. Que de douces choses et de leçons salutaires durent sortir de ce tête-à-tête d'un siècle presque entier, avec un enfant de huit ans, car mère grande en était arrivée à ces moments que l'Écriture appelle, les années qui ne plaisent pas, et elle avait quatre-vingts ans comptés.

Inquiet et toujours souffreteux, l'aiguillon du mal avait développé l'intelligence de Charles, qui ne cessait de s'enquérir de tout et sur tout. Grand-mère mettait alors à son service sa longue expérience et la sagesse de ses vieux ans. C'étaient là les hochets de l'enfant, et rien n'égalait la joie charmante qu'il éprouvait lorsque la leçon se cachait sous un de ces contes comme elle seule savait nous les dire.

Une nuit pourtant, ces lèvres fines et gaules se fermèrent à tout jamais. Une faible indisposition s'était déclarée, puis survint un léger étourdissement; alors grand-mère avait voulu se faire transporter sur le canapé, où cinquante ans auparavant son mari était mort, et là, sans douleur et sans remords, elle avait remis son âme entre les mains du créateur.

Dans la maison, ce fut pire que l'abomination de la désolation; tout le monde sanglotait, et pourtant il fallut bientôt se séparer de la chère dépourvue.

Elle prit donc le chemin du cimetière, suivie d'un convoi bien mince; les justes laissent si peu de traces ici-bas. Mon compagnon de route et de tristesse fut le petit Charles. Sa main dans la mienne, il marchait à pas inégal, les yeux rougis, sans trop savoir pourquoi, car c'était le premier mort qui traversait sa vie, et le pauvre ignoraient encore le profond mystère de la tombe.

Il fut silencieux jusqu'à la fosse; mais lorsque les cordes crièrent, lorsque le cercueil, balancé au-dessus du trou, fut déposé sur son lit de terre, lorsque le premier coup de pelle du fossoyeur eût gauchement fait rouler un gros caillou sur le couvercle de la tombe, Charles me tira par la manche de mon habit et me força à me pencher jusqu'à son oreille.

—Pourquoi mettre mère là-dedans, dit-il; est-ce que personne n'ira la réveiller? Mais, regarde donc, Henri! ils lui jettent des pierres.

—Pauvre enfant, grand-mère est là parce qu'elle est morte; ce trou est le chemin par où l'on passe pour aller voir le bon Dieu, et elle n'en sortira plus qu'au jour du Jugement; alors les morts se réveilleront.

Pendant que la terre se nivelait, Charles ne dit plus rien, mais au tremblement de sa petite main, je sentis qu'il avait compris, et ce soir-là, je l'entendis pleurer tout bas dans son lit.

Cette journée des funérailles avait été humide, et vers la veillée, le vent de nord-est se mit à souffler. Dans la nuit, Charles eut un léger accès de fièvre, et pour l'endormir, je fus forcé de remplacer grand-mère et de lui chanter la navrante berceuse de Voitelain :

Dodo! l'enfant dodo!
Les malheureux vieillissent vite,
Dodo! l'enfant dodo!
Garde tes larmes pour tantôt!

(A continuer.)

LIVRES POUR PRIX.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

PAR

L. O. DAVID.

1ÈRE SÉRIE.

Mgr. Plessis
Mgr. Bourget
M. Desaulniers
Papineau
De Salaberry
Lafontaine
Morin (A. N.)
Vallières
Papin
Chauveau

Biographie et Portrait de chacun de ces hommes, publiés séparément dans un livre de 40 à 50 pages, sur papier glacé, et brochés.

Prix: 20 cents au détail, ou \$2.00 la douzaine au gros.

2ÈME SÉRIE.

Mgr. Plessis
Mgr. Bourget
M. Desaulniers

Ces trois biographies avec portraits, sont réunies dans un volume de 120 pages, avec jolie cartouche en toile et en papier gaufrés de différentes couleurs.

Prix: 40 cents au détail ou \$4.00 la douzaine au gros.

3ÈME SÉRIE.

Papineau
De Salaberry
Lafontaine
Morin (A. N.)
Vallières
Papin

Ces six biographies forment 3 volumes de 70 à 80 pages contenant chacun deux biographies avec portraits tel qu'indiqué en marge, avec cartouche en toile et en papier gaufrés, de différentes couleurs.

Prix: 30 cents au détail, ou \$3.00 la douzaine au gros.

Les ordres pourront être envoyés à L. O. DAVID, bureau de l'Opinion Publique, Montréal. 3-21 if

"The Canadian Illustrated News" Journal Hebdomadaire

De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS.

SOUSCRIPTION D'AVANCE.....\$4.00 par an.
PAR NUMÉRO..... 10 Cents.

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20, aura droit à six copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile. Port: 6 cents par trois mois, payables d'avance par les abonnés, à leurs bureaux de poste respectifs. Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Éditeur. On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 cents la ligne, payable d'avance.

AGENCE GÉNÉRALE :

1-COTE DE LA PLACE D'ARMES-1

BUREAU DE PUBLICATION ET ATTELIER :

319-RUE St. ANTOINE-319